

En guise d'homélie, permettez-moi d'esquisser en quelques traits, forcément rapides et incomplets, un portrait théologique et pastoral de Jean-Paul II, afin de cerner les axes principaux de sa pensée et de son action comme successeur de Pierre. Vous m'excuserez de prêcher plus longtemps qu'à l'habitude. L'occasion exceptionnelle justifie qu'on prenne le temps de recevoir l'héritage doctrinal qu'il nous a légué.

En montant dans la chaire de Pierre en 1978, Jean-Paul II a vu qu'il allait conduire l'Église catholique jusqu'au grand Jubilé de l'an 2000. J'estime qu'il a orienté son ministère pastoral en fonction de cet horizon. En nous aidant de quelques textes majeurs, voyons quels sont les éléments essentiels sur lesquels il a voulu structurer sa mission pastorale.

L'encyclique *Redemptor hominis* est le texte inaugural de son pontificat. On y trouve les thèmes principaux qui lui seront chers. Il établit l'axe central et le but de la mission de l'Église : le Christ, révélation plénière de Dieu à l'humanité. Il y affirme en même temps que l'être humain ne peut acquérir une pleine conscience de sa dignité, du sens de son existence et de la valeur transcendance de l'humanité, que dans et par le Christ<sup>1</sup>. Il y a donc une rencontre projetée entre Dieu et l'homme dans le Christ, et l'Église est le sacrement de cette rencontre<sup>2</sup>. Elle doit s'acquitter de sa tâche en demeurant tendue, ou orientée, vers le Christ.

Jean-Paul II était intimement convaincu que l'être humain a été fait pour Dieu, que l'être humain ne se comprend qu'en rapport à Dieu, que la relation à Dieu est en définitive la vérité de l'homme, comme il l'écrivait en rappelant l'œuvre d'un géant de l'Église antique, saint Augustin<sup>3</sup>. Jean-Paul II a donc invité l'Église à prendre la route de l'homme<sup>4</sup>. Trouver l'homme dans sa vérité, c'est trouver Dieu. Celui qui ne se trouve pas lui-même, ne peut trouver Dieu<sup>5</sup>. C'est pourquoi l'Église doit demeurer consciente de ce qui menace de déshumaniser l'être humain<sup>6</sup>. Nous pouvons peut-être rassembler ces menaces autour de deux pôles principaux : les excès d'une autonomie et d'une liberté coupées de la vérité<sup>7</sup> d'une part, qu'il voit spécialement illustrés par le mode de vie occidental; la violation de la liberté et des droits de l'homme<sup>8</sup> d'autre

---

<sup>1</sup> *Redemptor hominis* 11.

<sup>2</sup> RH 7.

<sup>3</sup> *Augustinum Hipponensem* II, 2.

<sup>4</sup> RH 14.

<sup>5</sup> AH II, 2.

<sup>6</sup> RH 14.

<sup>7</sup> RH 16; *Veritatis splendor* 84 ss.

<sup>8</sup> RH 17.

part, dont il a été témoin en Pologne et dans les autres pays d'Europe de l'Est. L'Église, parce qu'elle est le sacrement de l'union intime entre Dieu et l'humanité<sup>9</sup>, a le devoir de porter au monde la vérité sur l'homme<sup>10</sup>.

D'une part, Jean-Paul II n'aura de cesse de dénoncer en Occident les excès du matérialisme de la société de consommation. Il affirmera que la liberté et l'autonomie personnelles doivent être correctement vécues en constante référence aux valeurs et normes morales, lesquelles doivent être rapportées à la foi<sup>11</sup>, vérité révélée universelle et ultime<sup>12</sup>. Ce sera le message des encycliques *Veritatis splendor* et *Fides et ratio*. D'autre part, Jean-Paul II rappellera aux anciennes sociétés communistes les exigences de la liberté et des droits de l'homme, car l'homme est fait pour la liberté<sup>13</sup>. Il y consacra l'encyclique *Centesimus annus*, publiée deux ans après la chute du mur de Berlin. Comptons aussi parmi les préoccupations du Saint-Père la dignité de la vie humaine, en ses débuts comme au moment de se terminer, le sens du corps destiné au salut et à l'amour, ainsi que la dignité du couple et de l'amour conjugal. N'oublions pas qu'il y a consacré de nombreuses catéchèses, pendant plusieurs années, lors des audiences publiques du mercredi matin.

Devant la déshumanisation des êtres humains, l'Église doit rendre le service de l'évangélisation. Jean-Paul II nous a donné à ce sujet l'exhortation apostolique *Evangelii nuntiandi*. L'évangélisation est la mission essentielle de l'Église<sup>14</sup>. L'Église doit chercher à faire connaître le message chrétien qui porte à l'homme moderne la réponse à ses interrogations, tout en étant source d'engagement en faveur de la solidarité entre les hommes<sup>15</sup>. L'évangélisation suppose que l'on s'adresse en même temps à l'homme et à tous les hommes, c'est-à-dire qu'elle appelle à la conversion non seulement les consciences personnelles, mais aussi la conscience collective de l'humanité<sup>16</sup>. L'évangélisation est un témoignage de vie, bien sûr, témoignage qui peut aller jusqu'au sacrifice de soi – Jean-Paul II aime bien rappeler les mots de Tertullien : le sang des martyrs est une semence de chrétiens –, mais le témoignage de vie doit être

---

<sup>9</sup> RH 18.

<sup>10</sup> RH 19.

<sup>11</sup> VS 40-41; 88.

<sup>12</sup> *Fides et ratio*, 14.

<sup>13</sup> *Centesimus annus* 25.

<sup>14</sup> *Evangelii nuntiandi* 14.

<sup>15</sup> EN 3.

<sup>16</sup> EN 18.

accompagné de l'annonce explicite du Seigneur<sup>17</sup>. Cette annonce n'est pas que destinée aux non-croyants; elle doit aussi viser nos sociétés occidentales déchristianisées<sup>18</sup>, en particulier les catholiques qui ont cessé de fréquenter l'eucharistie dominicale<sup>19</sup>. Cette proclamation doit être faite clairement, mais sans rien imposer à ceux qui ne partagent pas notre foi<sup>20</sup>.

Nous pouvons donc comprendre pourquoi Jean-Paul II a tant cherché à clarifier l'enseignement de la foi catholique et les exigences de la morale. Il a voulu préciser la réception des textes du concile Vatican II<sup>21</sup>, en donnant par exemple à l'Église un Catéchisme. Mais en même temps, il a favorisé le dialogue inter-religieux. À ce sujet, permettez-moi de vous citer un passage significatif d'*Evangelii nuntiandi* :

Nous voulons relever surtout aujourd'hui que ni le respect et l'estime envers ces religions, ni la complexité des questions soulevées ne sont pour l'Église une invitation à taire devant les non chrétiens l'annonce de Jésus Christ. Au contraire, elle pense que ces multitudes ont le droit de connaître la richesse du mystère du Christ dans laquelle nous croyons que toute l'humanité peut trouver, dans une plénitude insoupçonnable, tout ce qu'elle cherche à tâtons au sujet de Dieu, de l'homme et de son destin, de la vie et de la mort, de la vérité. Même devant les expressions religieuses naturelles les plus dignes d'estime, l'Église s'appuie donc sur le fait que la religion de Jésus, qu'elle annonce à travers l'évangélisation, met objectivement l'homme en rapport avec le plan de Dieu, avec sa présence vivante, avec son action; elle fait rencontrer ainsi le mystère de la Paternité divine qui se penche vers l'humanité; en d'autres termes, notre religion instaure effectivement avec Dieu un rapport authentique et vivant que les autres religions ne réussissent pas à établir, bien qu'elles tiennent pour ainsi dire leurs bras tendus vers le ciel<sup>22</sup>.

Son souci d'évangéliser a beaucoup compté dans son désir de rencontrer chez eux les hommes et les femmes de toutes les nations, et en particulier les jeunes, qu'il a tant aimés. Il concevait que l'évangélisation devait être basée sur la Parole de Dieu, mais aussi sur la sainteté personnelle des croyants, et la sainteté de l'Église. C'est pourquoi il est revenu si souvent sur le

---

<sup>17</sup> EN 22.

<sup>18</sup> EN 52.

<sup>19</sup> EN 56.

<sup>20</sup> EN 80.

<sup>21</sup> *Tertio millenio adveniente* 36.

<sup>22</sup> EN 53.

sens et la nécessité du sacrement de pénitence, qui construit la conversion intérieure de la personne; et sur l'eucharistie, qui construit l'Église en tant que communion<sup>23</sup>.

À la fin du Jubilé de l'an 2000, Jean-Paul II nous a donné ce que je considère comme son testament spirituel, la lettre apostolique *Novo millennio ineunte*, *Au début du nouveau millénaire*. À partir de ce moment, j'ai cru comprendre qu'il considérait que l'essentiel de sa mission avait été accompli. Lui, l'athlète du Christ, qui avait parcouru les routes du monde, se voyait maintenant destiné à prendre la croix de la souffrance et de la maladie, et à suivre le Christ vers le Calvaire. Ainsi, cet homme magnifique a accepté d'offrir au monde le visage désormais déformé du familier de la souffrance, comme le soulignait M. Lucien Bouchard dans l'entrevue si riche qu'il a donnée à la chaîne RDI.

Mais cet ouvrier infatigable n'en n'a pas moins continué à se dépenser pour la cause de l'Évangile. Et il nous invitait à repartir du Christ, en ce début du deuxième millénaire, afin de poursuivre notre action de semeurs de chrétiens. Ce n'est pas que nous avons besoin de nouveaux programmes, écrivait-il alors. Repartir du Christ, c'est nous retremper dans la sainteté<sup>24</sup>, c'est nous recentrer sur la prière<sup>25</sup>, l'eucharistie dominicale<sup>26</sup> et le sacrement de la réconciliation<sup>27</sup>. Repartir du Christ, c'est ne jamais oublier le primat de la grâce : ce serait se faire illusion de penser que les résultats de notre action pastorale dépendraient de notre seule compétence. Au contraire, sans le Christ, nous ne pouvons rien faire<sup>28</sup>. Repartir du Christ, c'est enfin nous mettre sans cesse à l'écoute de la Parole<sup>29</sup>.

La nouvelle évangélisation va requérir un engagement quotidien des communautés chrétiennes; une écoute et un respect de la culture des hommes et des femmes à qui nous nous adresserons; et une proposition évangélique qui n'en cachera pas les exigences, particulièrement auprès des jeunes<sup>30</sup>. Jean-Paul II termine sa lettre en nous invitant à être *témoins de l'amour*. Il nous invite à cultiver une spiritualité de la communion, «en la faisant ressortir comme principe éducatif partout où sont formés l'homme et le chrétien»<sup>31</sup>. Il encourage la diversité des vocations,

---

<sup>23</sup> RH 20.

<sup>24</sup> *Novo millennio ineunte* 30.

<sup>25</sup> NMI 32.

<sup>26</sup> NMI 35-36.

<sup>27</sup> NMI 37.

<sup>28</sup> NMI 38.

<sup>29</sup> NMI 39.

<sup>30</sup> NMI 40.

<sup>31</sup> NMI 43.

et nommément les vocations laïques qui peuvent aussi fleurir en des ministères institués ou reconnus, tout en nous appelant à un effort généreux pour les vocations sacerdotales et religieuses, toujours nécessaires<sup>32</sup>. Il nous rappelle de porter une attention spéciale aux couples et aux familles<sup>33</sup>. Il nous indique aussi qu'il faut poursuivre le dialogue œcuménique. Lui-même a fait une ouverture historique au Patriarche orthodoxe de Constantinople lorsqu'il a invité les théologiens à chercher de quelle manière le ministère du successeur de Pierre «pourra réaliser un service d'amour reconnu par les uns et par les autres»<sup>34</sup>. Enfin, le Saint-Père nous rappelle les défis qui seront les nôtres : l'écologie, la paix, les droits de l'homme encore bafoués, le respect de la vie humaine, les nouvelles potentialités de la science qui posent de nouvelles questions éthiques, et enfin le dialogue avec les religions non-chrétiennes<sup>35</sup>.

Qu'ils sont beaux, les pieds du messager de la bonne nouvelle<sup>36</sup>! Nul doute que les pieds de l'infatigable pèlerin ont trouvé le repos. Mais n'est-il pas vrai que trouver le Bien-aimé, c'est encore partir à sa recherche? Au début de son pontificat, Jean-Paul II disait aux catholiques : «N'ayez pas peur». Vingt-trois ans plus tard, à la fin du Jubilé, il reprenait : «Avancez au large!» N'est-ce pas ce que nous redira toujours sa mémoire? En cherchant le Christ, en prenant la route de l'homme, nous savons que Jean-Paul II continuera à marcher avec nous, avançant toujours plus au large et en eau plus profonde, car la Trinité Sainte est une mer infinie où tout reste encore à connaître sur le mystère de l'amour de Dieu.

Terminons avec les mots mêmes du Saint-Père écrits en 2001 dans *Au début du nouveau millénaire* :

Allons de l'avant dans l'espérance! Un nouveau millénaire s'ouvre devant l'Église comme un vaste océan dans lequel s'aventurer, comptant sur le soutien du Christ. Le Fils de Dieu, qui s'est incarné il y a deux mille ans par amour pour les hommes, accomplit son œuvre encore aujourd'hui: nous devons avoir un regard pénétrant pour la voir, et surtout nous devons avoir le cœur large pour en devenir nous-mêmes les artisans. N'est-ce pas pour reprendre contact avec cette source vive de notre espérance que nous avons célébré l'Année jubilaire? Maintenant le Christ, contemplé et aimé, nous invite une nouvelle fois à nous mettre en marche: «Allez donc, de toutes les nations faites des disciples, les baptisant au nom du Père et du Fils et du Saint Esprit» (*Mt 28,19*). Ce commandement missionnaire nous introduit dans le troisième millénaire et

---

<sup>32</sup> NMI 46.

<sup>33</sup> NMI 47.

<sup>34</sup> *Ut unum sint* 95.

<sup>35</sup> NMI 51.

<sup>36</sup> Is 52, 7.

en même temps nous appelle au même enthousiasme que celui qui a caractérisé les chrétiens de la première heure: nous pouvons compter sur la force de l'Esprit lui-même, qui a été répandu à la Pentecôte et qui nous pousse aujourd'hui à reprendre la route, soutenus par l'espérance «qui ne déçoit pas» (*Rm* 5,5).

Au début de ce nouveau siècle, notre marche doit être plus alerte en parcourant à nouveau les routes du monde. Les routes sur lesquelles marche chacun de nous, chacune de nos Églises, sont nombreuses, mais il n'y a pas de distance entre ceux qui sont étroitement unis dans l'unique communion, la communion qui chaque jour se nourrit à la table du Pain eucharistique et de la Parole de Vie. Chaque dimanche est un peu comme un rendez-vous au Cénacle que le Christ ressuscité nous redonne, là où, le soir du «premier jour de la semaine» (*Jn* 20,19), il se présenta devant les siens pour «souffler» sur eux le don vivifiant de l'Esprit et les lancer dans la grande aventure de l'évangélisation.

La Vierge très sainte nous accompagne sur ce chemin. C'est à elle qu'il y a quelques mois, à Rome, avec de nombreux Évêques venus du monde entier, j'ai confié le troisième millénaire. Bien des fois, au cours des années passées, je l'ai présentée et je l'ai invoquée comme l'«Étoile de la nouvelle évangélisation». Je la présente encore comme aurore lumineuse et guide sûre pour notre chemin. Me faisant l'écho de la voix même de Jésus (cf. *Jn* 19,26), je lui redis: «Femme, voici tes enfants», et je lui présente l'affection filiale de toute l'Église<sup>37</sup>.

Jean-François Mélançon  
Église Saint-Gabriel-de-Rimouski  
5 avril 2005

---

<sup>37</sup> *NMI* 58.